CULTURE +

Par Alexandre Latreuille et Christophe Mangelle

VOIR | LIRE | SORTIR | ÉCOUTER



ALICE LHABOUZ

Entrepreneuse reconnue et contributrice de l'émission *Qui veut être mon associé ?* sur M6, Alice Lhabouz publie *Passez à l'action !* (Michel Lafon), un récit à la fois personnel et engagé. Elle y partage son parcours et ses convictions avec lucidité. N'ayez pas peur de son charisme car Alice Lhabouz est avant tout une personnalité ouverte à l'échange, répondant avec sincérité et implication aux questions qu'on lui pose.

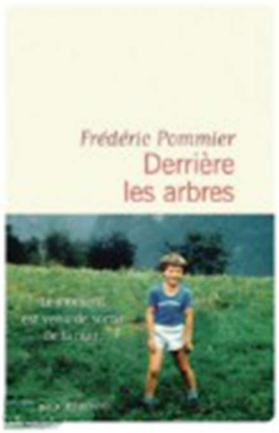
À LIRE L'ARTICLE DANS LA FRINGALE CULTURELLE DE JUIN JUILLET AOÛT 2026



Derrière les arbres ou de la parole libérée

Par Corinne Gili
@quatriemedecouverture

LE LIVRE



Derrière les arbres (éditions Flammarion) de Frédéric Pommier est le récit intense d'une enfance brisée. Le récit est dur, nécessaire. La langue est brute. Elle ne cherche pas à faire du beau, de l'esthétique. Elle cherche la vérité. Elle se veut utile. Nécessaire. *Derrière les arbres* a paru en avril dernier et se veut une lutte contre les silences imposés.

Dans *Derrière les arbres*, Frédéric Pommier ne raconte pas seulement le traumatisme des viols qu'il a subis à différents moments de son enfance. Il tente d'expliquer la déflagration, d'en mesurer les conséquences : le corps qui se souvient, la mémoire qui après avoir un temps oublié, rejoue en boucle, ...

Construit en cinq actes, à l'instar d'une tragédie, le récit autobiographique de Fréderic Pommier revient sur les agressions sexuelles subies par l'auteur durant l'enfance et explore les répercussions de celles-ci sur sa vie d'adulte. L'auteur écrit, dissèque les actes et leurs conséquences avec précision. Avec retenue aussi. Il n'y a ni misérabilisme ni complaisance. La douleur est factuelle. C'est ce qui caractérise la plume de Frédéric Pommier. On se souvient encore de ses chroniques sur France Inter, fabuleuses mises en lumière, d'extraordinaires gens ordinaires ou encore de son roman hommage à sa grand-mère, Suzanne.

Derrière les arbres évoque les violences sexuelles mais il aborde également avec beaucoup de délicatesse la question de la mémoire traumatique et du retour des souvenirs enfouis. Il est question ici de prise de pouvoir : un homme qui ose parler pour délivrer l'enfant qu'il a été.

« J'ai vécu des années avec ce blanc dans le crâne et les souvenirs ne sont pas revenus d'un coup. Plutôt par morceaux, comme des rejets de vomi, des rejets qui permettent au cerveau, par endroits, de se désensabler. Par endroits seulement, et le désensablement est parfois provisoire. La mémoire est farceuse, elle revient puis s'éloigne. Elle hésite, elle n'est pas certaine qu' on soit prêt. Elle est comme la vitre embuée d'une voiture à travers laquelle, au départ, on ne distingue rien, jusqu'à ce que se dégage un minuscule espace. Alors, on devine des formes, des taches de couleurs, un geste, un vêtement, les éléments d'une scène. Ça n'est pas suffisant, on en veut davantage. De la main, on essaie d'élargir l'espace désembué. »

Frédéric Pommier écrit pour exorciser ses démons, oui. Et, ce faisant, il ouvre la voie à la libération de la parole de toutes les autres victimes.

« Combien sommes-nous ? Combien d'enfances bousillées ? De corps meurtris ? De cœurs en loques ? Et combien serons-nous - combien de millions, de milliards - à défiler lors de la procession des abusés que j'organiserai ce soir encore dans mes cauchemars ? »

#TÉMOIGNAGE ENTREPRENEUSE RECONNUE ET CONTRIBUTRICE DE L'ÉMISSION *QUI VEUT ÊTRE MON ASSOCIÉ ?* SUR M6, ALICE LHABOUZ PUBLIE *PASSEZ À L'ACTION !* (MICHEL LAFON), UN RÉCIT À LA FOIS PERSONNEL ET ENGAGÉ. ELLE Y PARTAGE SON PARCOURS ET SES CONVICTIONS AVEC LUCIDITÉ. N'AYEZ PAS PEUR DE SON CHARISME CAR ALICE LHABOUZ EST AVANT TOUT UNE PERSONNALITÉ OUVERTE À L'ÉCHANGE, RÉPONDANT AVEC SINCÉRITÉ ET IMPLICATION AUX QUESTIONS QU'ON LUI POSE.

PROPOS RECUEILLIS PAR **CHRISTOPHE MANGELLE** ET **ALEXANDRE LATREUILLE**
PHOTOS DE **PATRICK FOUQUE** À **L'HÔTEL VERNET**

LA FRINGALE CULTURELLE : **Votre livre repose sur une matière très intime. À quel moment avez-vous compris que votre histoire personnelle pouvait devenir un récit public ?**

ALICE LHABOUZ : Dès mes débuts dans l'entrepreneuriat, j'ai senti que mon parcours avait quelque chose d'atypique. J'ai créé très jeune dans un univers complexe, avec peu de chances de succès, et vécu des expériences intenses. Il m'a semblé évident que cette matière méritait d'être partagée, d'autant que les modèles féminins restent rares dans les secteurs techniques et financiers. Raconter, c'était ouvrir des possibles et proposer une autre voie.

LFC : **Raconter son parcours, c'est aussi choisir ce que l'on tait. Qu'avez-vous décidé de ne pas dire ?**

AL : J'ai dû faire des choix. Pour préserver un récit accessible et inspirant, je n'ai partagé qu'une partie des difficultés. Certains épisodes, trop intimes, relèvent de l'indicible. Et puis, tout ne se dit pas en une fois : ce premier livre ouvre la voie à d'autres.

LFC : **Ce premier livre semble avoir déclenché chez vous un véritable plaisir d'écrire. Est-ce une nouvelle étape ?**

AL : Oui. J'ai découvert dans l'écriture une joie inattendue. À l'inverse des contenus éphémères, le livre s'inscrit dans le temps long, comme une trace. Les mémoires de mon arrière-grand-père m'ont rappelé combien il est un outil de transmission unique. Écrire, c'est dialoguer avec les générations futures.

LFC : **Votre livre interroge aussi notre rapport au temps, notamment dans le monde contemporain. Comment le percevez-vous aujourd'hui ?**

AL : Nous vivons dans une accélération permanente où la technologie a compressé notre rapport au temps. J'ai longtemps été dans cette course, entièrement dédiée à mon entreprise. Aujourd'hui, je ressens le besoin de le redéfinir : le temps devient une matière à reconquérir, presque un luxe, mais surtout une nécessité.

LFC : **Vous évoquez dans le livre des épisodes difficiles liés à votre enfance, notamment autour de l'argent. L'écriture a-t-elle été une forme de réparation ?**

AL : C'était un exercice très introspectif. Je n'avais jamais abordé ces sujets, et les mettre en mots a été à la fois libérateur et déstabilisant. Malgré mes appréhensions, le livre m'a permis d'exprimer des ressentis jamais formulés. Ce n'est pas une plainte, mais un constat : l'enfance laisse des traces durables dont on parle trop peu.

LFC : **Vous écrivez que ne pas comprendre l'argent, c'est abandonner du pouvoir. Pourquoi cette idée reste-t-elle si peu intégrée en France ?**

AL : Parce que la connaissance fonde le libre arbitre. Sans éducation financière, on ne peut pas être acteur de sa vie économique. En France, ce manque entretient dépendance et frustration. La pédagogie est essentielle, mais la question est aussi politique : l'ignorance rend vulnérable.

LFC : **Vous avez évolué dans un environnement très masculin. Avez-vous dû jouer un rôle pour être acceptée ?**

AL : J'ai dû composer avec un regard paternaliste constant. Malgré mes arguments et ma vision, on me renvoyait souvent à une position d'élève. C'était épuisant. J'en ai tiré des enseignements, mais il a fallu affirmer ma légitimité : je venais chercher des investissements, pas des conseils.

LFC : **Votre parcours témoigne d'une endurance impressionnante. Quelle est, selon vous, la véritable clé de la réussite ?**

AL : L'endurance, avant tout. La réussite n'est pas un sprint, mais une épreuve de fond. Il ne s'agit pas d'aller plus vite, mais de tenir dans la durée. La régularité est la clé : exigeante, elle construit une vraie solidité intérieure.

LFC : **L'ambition reste parfois mal perçue en France, notamment chez les femmes. Comment l'expliquez-vous ?**

AL : C'est avant tout culturel. Dans les sociétés anglo-saxonnes, l'ambition est valorisée, tandis qu'en France, elle reste liée à un rapport complexe à l'argent et à une tradition qui valorise l'humilité. Elle peut ainsi être perçue comme une transgression, surtout chez les femmes. Pourtant, l'ambition est simplement une énergie de construction.

LFC : **Votre livre se lit aussi comme un manifeste. Quel déclic souhaitez-vous provoquer chez vos lecteurs ?**

AL : Donner envie d'être acteur de sa vie. Trop de personnes se pensent spectatrices, alors que chacun a une capacité d'action. Tout commence par la confiance en soi. Ce livre est une impulsion pour rappeler que l'on peut reprendre la main, même à petite échelle.

LFC : **Après un tel parcours et ce premier livre, quelles sont vos ambitions aujourd'hui ?**

AL : Elles restent immenses. Je ne suis qu'au début. Je veux avoir un impact, notamment sur l'éducation financière et l'accompagnement des milieux modestes. Je crois à une politique citoyenne. Et plus personnellement, apprendre à vivre autrement, à rééquilibrer le temps et donner du sens à la réussite.



Passez à l'action,
Alice Lhabouz, Michel Lafon.